

le panégyrique de Gorgon BHL 3620, par Immo au début de son abbatiat à Gorze. L'A. dissocie le panégyrique et les *Miracula* et cherche à prouver que ces derniers ont été élaborés dans une première version – celle de Verdun, Bibliothèque municipale, ms. 74 – issue de la plume de Jean de Gorze (967–974) et qu'ils furent plus tard enrichis par d'autres scribes. M.G. et ses collègues avaient considéré le manuscrit de Verdun comme une copie incomplète d'un original plus long. Sans reprendre cette discussion très complexe qui n'est certainement pas encore arrivée à son terme, mentionnons ici seulement que l'A. examine avec beaucoup de détails la vénération de Gorgon, non seulement à Gorze, mais aussi à Minden, la fondation et la réforme du monastère messin, ainsi que la confraternité entre Gorze et Minden au XII^e siècle. Le livre s'avère ainsi incontournable pour tous ceux qui s'intéressent au monachisme lotharingien.

Klaus KRÖNERT

Moult obscures paroles. Études sur la prophétie médiévale, sous la dir. de Richard TRASCHSLER, coll. Julien ABED et David EXPERT, Paris, PUPS, 2007 ; 1 vol. in-8°, 271 p. (*Cultures et civilisations médiévales*, 39). ISBN : 978-2-84050-480-1. Prix : € 28,00.

Cet ouvrage passionnant à lire offre une riche mise au point sur des textes en rapport avec la prophétie médiévale. Les articles sont regroupés en deux parties : *Devoirs et prophètes, des pratiques similaires* et *Pour comprendre Merlin*. À cela s'ajoutent une précieuse bibliographie raisonnée d'environ 40 p. (plus de 600 entrées), deux index (*Auteurs, œuvres et notions* puis *Manuscrits cités*) et quelques planches d'illustrations (roues d'astronomie, *Livre de Sydrac*, etc.). L'ensemble constitue une excellente introduction à un domaine encore peu exploré en France, mais, pour qui se serait déjà intéressé au sujet, il y a là des articles de référence, présentés avec exigence et rigueur.

Les huit articles offrent en effet les qualités d'une entreprise collective bien conduite : les sujets sont variés, mais complémentaires, et les A. vont au bout de leurs démonstrations : il est clair que leur travail n'a pas été bridé par de fatidiques contraintes de longueur !

Comme le rappelle l'introduction de l'É., le prophète énonce un message crypté qu'il s'agit d'interpréter, le devin, lui, questionne les astres ou les entrailles, etc. Les deux postures ont affaire avec l'herméneutique, mais celle du prophète est davantage ancrée dans le langage. La première partie de l'ouvrage offre un aperçu de l'immense champ de la divination tandis que la seconde s'intéresse aux traductions, aux gloses et aux interprétations de récits liés aux prophéties de Merlin.

Deux articles rappellent que, pour interroger le destin, les hommes ont développé de très nombreuses « techniques ». D. Ruhe (*La divination au Moyen Âge. Théories et pratiques*) retrace l'ancrage progressif de l'astrologie/l'astronomie dans le champ du savoir médiéval (via les mathématiques, via des ouvrages en latin puis en français), et montre que même si l'astrologue n'a pas toujours bonne réputation, il est présent au plus haut degré de l'échelle du pouvoir politique, pour conseiller les princes et les rois. Que l'homme de ce temps ait voulu connaître l'avenir pour mieux se prémunir contre les dangers de la vie ressort aussi de l'article de T. Hunt (*Les pronostics en anglo-normand : méthodes et documents*), qui propose de classer en cinq catégories les voies pronostiques : dates du calendrier (avec, par exemple, les *jours perilleux* ; l'A. commente en particulier les lunaires), astrologie et zodiaque, *sortes*, livres de bonne aventure, et -mancies, dont la diversité est grande : scapulomancie (divination à

partir des omoplates), onychomancie (à partir des ongles), etc. Cet article est riche de nombreuses références à des manuscrits anglo-normands (on notera que dans ce volume les A. n'oublent jamais de restituer l'environnement manuscrit des œuvres), et l'A. souligne la quantité de textes inédits.

Un constat perce progressivement au cours de la première partie de ce livre pour se confirmer ensuite dans la seconde : le caractère retors du discours prophétique, dont l'énoncé reste assez ambigu pour ne jamais être pris en flagrant délit d'erreur. D'où les moqueries manifestées dès l'Antiquité à l'égard du style oraculaire qu'étudie A. Vitale Brovarone (*Quand le prophète a raison. Une longue tradition*) : critique des augures chez Cicéron, ouvrages satiriques en Espagne, *Pantagrueline prognostication* de Rabelais... Mais la moquerie ne supprime pas le besoin de connaître le destin : seuls sont rejetés les mauvais auspices. Enfin, E. Ruhe, dans *L'invention d'un prophète*. Le livre de Sydrac, examine dans l'ouvrage qu'il a édité le statut problématique du personnage éponyme, qui a tout du prophète, mais n'en reçoit pas le titre. Ce « Merlin inversé » a lui aussi écrit un « livre », mais c'est à partir d'un livre dicté par Noé. Dans une stimulante étude, E.R. montre comment le récit déploie plusieurs stratégies pour donner à Sydrac l'envergure d'un prophète mais ne lui accorde que le statut de philosophe, plus convenable pour un personnage fictif.

Avec cette analyse surgit subrepticement le personnage de Merlin dont les prophéties en latin et français font l'objet des quatre articles de la seconde partie. Dans *La traduction française de la Prophetia Merlini dans le Didot-Perceval* (Paris, BnF, ms. Naf. 4166), J. Abed fait le point sur l'interpolation d'une traduction du texte de Geoffroy dans l'un des deux manuscrits du *Petit-Saint Graal*, l'ex-Didot. Placées au cœur du *Merlin* à l'endroit où elles figuraient déjà dans l'*Historia Regum Britannie*, elles révèlent de multiples enjeux qu'explore l'A. de l'article : stylistique, littéraire (liens entre Graal et prophétie, roman et histoire, temps eschatologique et temps cyclique, élaboration d'une écriture prophétique) et aussi archéologique (repérage des ajouts effectués par le rédacteur, ce qui est difficile en l'absence d'une édition critique de l'*Historia*), et politique (déchiffrement des prophéties ajoutées). Un détour par les versions espagnoles du petit cycle attribué à Robert de Boron permet d'établir un point décisif pour la genèse des cycles en prose arthuriens : le *Perceval* ne serait qu'une suite provisoire et vite abandonnée du *Merlin* (p. 98).

La longue étude de G. Veyseyre (*Mètre en roman, les prophéties de Merlin. Voies et détours de l'interprétation dans trois traductions de l'Historia Regum Britannie*) porte sur les *Prophéties de Merlin* telles qu'on les trouve traduites par trois auteurs. Deux œuvres sont anonymes : l'*Estoire des Bretons* (xiii^e s.) et la *Chronique des Bretons* (xv^e s.), tandis que la troisième, le *Roman de Brut*, est due à Jehan Wauquelin. Ces *translations* ont été rédigées indépendamment à partir de l'*Historia Regum Britannie*. L'enquête menée sur les méthodes suivies par les trois « traducteurs » est captivante. Sont mises en évidence, entre autres, les attitudes contrastées des traducteurs : fidélité scrupuleuse, banalisation, réduction de la polysémie, invention de néologismes (Wauquelin), ajout de gloses interprétatives de façon modérée (l'*Estoire des Bretons*) ou effrénée (*Chronique des Bretons*), gloses qui prennent une dimension morale, voire eschatologique.

L'article méthodique de C. Wille (*Le dossier des commentaires latins des Prophetie Merlini*) porte, quant à lui, sur les ajouts faits au texte même de Geoffroy. Ces

documents non encore publiés ont souvent dans les manuscrits la forme de gloses interlinéaires ou marginales. Les exégètes médiévaux, selon leurs ambitions et les connaissances dont ils disposaient, se sont arrêtés à l'une ou l'autre des trois sections des *Prophetie*: du v^e siècle au xii^e, du xii^e jusqu'au retour des Bretons, et de là jusqu'à la fin des temps. L'A., en examinant le travail accompli sur une prophétie assez obscure, montre comment ces anonymes ont su tirer parti des ambiguïtés et des difficultés du langage prophétique pour y lire l'histoire effectivement advenue.

Enfin, N. Koble (*Un univers romanesque en expansion. Les Prophecies de Merlin en prose du pseudo-Richart d'Irlande*) livre une stimulante analyse d'une œuvre foisonnante écrite en Italie vers 1270 et dont subsistent une vingtaine de manuscrits. L'approche rhétorique découle du constat suivant: «la prophétie, pour être pertinente, doit à la fois être avérée et se dérober à l'identification» (p. 188). Aussi Richard voile-t-il par l'intermédiaire de Merlin lieux et personnages. Mais les discours du prophète laissent transparaitre des événements lisibles dans le *Lancelot-Graal*, le *Tristan* en prose, ou *Guiron le Courtois*. Merlin évoque aussi des personnages inconnus et des événements inouïs, perçant ainsi d'innombrables fenêtres dans les monuments littéraires préexistants. Davantage, il introduit dans son discours des allusions à la réalité contemporaine de l'auteur, diffusant de la sorte des idées militantes mais aussi moralisatrices.

Grâce à la très grande qualité des articles, c'est toute la richesse de l'écriture prophétique médiévale que révèle ce beau volume, tel une invitation lancée au lecteur pour qu'il entre à son tour dans un champ de recherches immense et fascinant.

Annie COMBES

Sotto il cielo delle scritture. Bibbia, retorica e letteratura religiosa (secc. XIII–XVI).

Atti del Colloquio organizzato dal Dipartimento di Italianistica dell'Università di Bologna (Bologna 16–17 novembre 2007), éd. Carlo DELCORNO et Giovanni BAFFETTI, Florence, Olschki, 2009; 1 vol. in-8°, xiv–249 p. (*Biblioteca di «Lettere italiane», Studi e Testi*, 70). ISBN: 978-88-222-5865-6. Prix: € 30,00.

Sous ce titre évocateur sont rassemblées douze communications présentées à l'occasion d'un colloque organisé par le département d'italien de l'Université de Bologne en novembre 2007. Les unes plus traditionnelles, les autres plus novatrices, elles se recommandent toutes par leur qualité. On se plaira à souligner que, dans un domaine déjà tant exploré (en Italie particulièrement¹), chacune apporte du nouveau, soit par la présentation documentée de textes inconnus (D. Delcorno Branca, *Istruzioni per monache: filigrane bibliche nelle lettere di direzione spirituale di Agostino di Portico*, p. 101–114), soit par de nouvelles questions posées à d'autres plus connus (G. Cremascoli, *Bibbia e lessicografia mediolatina*, p. 27–37; F. Giunta, *Francesco Panigarola e la Scrittura come modello retorico*, p. 139–151) ou la suggestion de nouveaux angles d'approche d'œuvres majeures (S. Tarud Bettini, *Il motivo biblico dello specchio nella Commedia dantesca*, p. 39–55; G. Ledda, *Modelli biblici e profetismo nelle Epistole di Dante*, p. 57–78; R. Vanelli Coralli, *Il superamento della Sacra Scrittura nel Liber di Angela da Foligno*, p. 79–99; F. Ferretti, *Sacra Scrittura e riscrittura epica. Tasso, la Bibbia e la Gerusalemme liberata*, p. 193–213; G. Forni, *Lecture bibliche in Vittoria Colonna*,

1. Cf. la bibliographie de C. Leri dans *Lettere Italiane*, t. 49, 1997, p. 295–345.